

« *Wokisme* »

« À quel référent renvoie l'unité lexicale « wokisme » dans le discours politique du Mouvement réformateur et plus particulièrement dans leur récente étude publiée par le centre Jean Gol ? »

Michel Manon
Ramos A. Alison
Rochette Camille

Tables des matières

Introduction	3
1. Présentation de la problématique sociétale	4
1.1. Origine du mot :.....	4
1.2. De « woke » à « wokisme » :	5
2. Corpus et méthodologie :	7
2.1. Variable 1 : Le champ lexical de la liberté d'expression.....	8
2.2. Variable 2 : Le champ lexical du danger	8
2.3. Variable 3 : La co-référentialité de l'adjectif « woke » et du nom « wokisme ».....	9
2.4. Variable 4 : L'usage des guillemets pour marquer son désaccord face au discours de l'adversaire	9
2.5. Variable 5 : La présence du méta-discours.....	10
3. Présentation des résultats : analyse des variables	10
3.1. Variable 1 : « Le champ lexical de la liberté d'expression ».....	10
3.2. Variable 2 : « Le champ lexical du danger »	11
3.3. Variable 3 : « La co-référentialité de l'adjectif « woke » et du nom « wokisme » ».....	12
3.4. Variable 4 : « L'usage des guillemets afin de marquer son désaccord face au discours de l'adversaire ».....	14
3.5. Variable 5 : La présence de méta-discours.....	17
3.6. Autres observations :	19
Conclusion	21
Bibliographie	23
Annexe : Collecte des variables	Erreur ! Signet non défini.

Introduction

« Wokisme » est une unité lexicale de plus en plus utilisée dans le discours politique en France et en Belgique. Mais on ne connaît pas exactement sa nature : néologisme de sens, mot partagé par le discours commun ? En réalité, seulement 14% des Français·e·s connaissent la signification de « pensée woke ». (IFOP, 2021) Souvent associé à de nombreux débats et mouvements comme le féminisme, le mouvement LGBTQ+ ou encore la lutte antiraciste, « wokisme » est devenu un terme fourre-tout n'ayant pas de contours clairs.

Cependant, l'utilisation de ce terme s'est également propagée dans les discours de certains partis politiques de droite qui l'utilisent souvent de manière critique et péjorative.¹ Pour ces partis, « le wokisme » semble être considéré comme une menace pour les valeurs traditionnelles et la stabilité sociale. Ce terme serait également vu, selon ces différentes prises de parole, comme une forme d'idéologie qui encouragerait la censure et la restriction de la liberté d'expression.

C'est grâce à ces débats politiques récents et aux nombreuses prises de paroles du Mouvement réformateur belge porté par George-Louis Bouchez concernant « le wokisme » que nous nous sommes penchées sur cette unité lexicale, dont le signifiant, même s'il est - ou plutôt parce qu'il est - flottant, suscite des débats sociaux. Nous nous sommes donc attardées sur la récente enquête du Centre Jean Gol (associé au MR) : « *Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom* ». Ce travail reposera sur des outils d'analyse de discours. La question à laquelle nous voulons apporter des éléments de réponse est la suivante : « *à quel référent renvoie l'unité lexicale « wokisme » dans le discours politique du Mouvement réformateur et plus particulièrement de la récente étude publiée par le centre Jean Gol ?* »

La finalité de notre travail sera donc de contextualiser ce terme et notamment le passage de l'adjectif « woke » au nom « wokisme », après quoi nous tenterons d'éclaircir notre question de recherche grâce à l'analyse de cinq variables que nous expliquerons ultérieurement.

¹ Marine Le Pen abordait le sujet du « wokisme » en mars 2023, le qualifiant de « transition civilisationnelle » aux allures de « secte » qui « ne dit pas son nom ». Pour le 1er mai, la présidente du Rassemblement national (RN) a choisi de s'attaquer à « ce nouveau puritanisme inquisitorial ». Ou encore, Bart De Wever qui dénonçait le « wokisme », qui « criminalise la société occidentale » au même mois de mars.

1. Présentation de la problématique sociétale

1.1. Origine du mot :

Le terme « woke » apparaît pour la première fois au XIX^e siècle dans le sud des États-Unis et correspond, à ce moment, à l'expérience de vie de la communauté afro-américaine vivant dans la période suivant l'abolition de l'esclavage. La société américaine à cette époque était fortement marquée par la ségrégation et le racisme et malgré la fin de l'esclavage, les personnes noires subissaient une discrimination institutionnelle structurelle. A ce moment, loin des débats politiques actuels, « woke » était un mot d'argot utilisé au sein de cette communauté. (Yann Lagarde)

C'est vers la fin du XIX^e siècle et surtout dans le courant du XX^e que derrière ce terme va se greffer une connotation plus combative pour la communauté afro-américaine, vivant dans une société dès lors marquée par le racisme. (*Ibid*) Dans cette communauté va commencer à s'instaurer le réel besoin de réagir aux diverses injustices commises et de se battre pour leurs intérêts. Cette idée de « réveil » face à l'injustice est portée par l'expression « *being woke/stay woke* », qui sera utilisée tout le long du XX^e siècle pour y faire référence. (*Ibid*)

Par ailleurs, on remarque que la musique a toujours été un vecteur important dans la diffusion et la prise de connaissance de l'expression « *being woke/stay woke* » et de la réalité des luttes qu'elle englobe. (*Ibid*) Le guitariste du groupe Leadbelly, dans les années 1938, écrit la chanson protestataire « *Scottsboro Boys* », portant sur l'affaire de neuf jeunes afro-américains accusés de viol sur deux femmes blanches dans la région de Scottsboro dans l'Alabama. (BBC, 2023) Dans ce texte apparaît pour la première fois l'utilisation du mot « woke » en tant que symbole servant à mettre en garde face aux injustices commises envers des membres de la communauté afro-américaine. On y retrouve cette idée à travers la célèbre phrase “*I advise everybody, be a little careful when they go along through there - best stay woke, keep their eyes open*”². (*Scottsboro Boys*, Leadbelly) Malgré sa diffusion dans les années 30, c'est vers les années 2000, et particulièrement les années 2010, que la musique redonne vie à l'expression « *being woke/stay woke* ». (Yann Lagarde, *op cit.*) Grâce à une panoplie de chanteur·euse·s, l'expression commence à devenir politique, servant de rappel quant à l'importance de rester attentif/éveillé face aux menaces et discriminations que subissent les personnes noires dans la vie de tous les jours. (*Ibid*) Comme exemple emblématique, on peut

² Traduction française : « Je conseille à tout le monde d'être un peu prudent lorsqu'ils passent par là - il vaut mieux rester éveillé, garder les yeux ouverts »

citer la chanson R&B d'Erykah Bady intitulée « *I stay woke* », qui va fortement contribuer à la popularisation du terme. (Alain Policar, 2022 : 115)

Aujourd'hui, après de récents événements sociétaux, la signification de « woke » se voit encore transformée, notamment suite à l'affaire Michael Brown (un homme afro-américain tué par un agent des forces de l'ordre blanc en 2014 à Ferguson) suite à laquelle le mouvement « Black Lives Matter » décide de reprendre la phrase énoncée plus haut par le groupe Leadbelly afin d'en faire son slogan. (Yann Lagarde, 2021) Son usage s'est également intensifié suite à l'affaire de Georges Floyd en 2020, un autre homme afro-américain mort étouffé par un policier blanc aux États-Unis. Le terme « woke » et l'expression « *being woke/stay woke* », portés par les réseaux sociaux, vont s'étendre et ne catégorisent plus seulement les injustices dont la communauté afro-américaine est victime. (Assma Maad, 2021) Dorénavant, cela renvoie à la prudence et à l'éducation face aux différentes formes d'inégalités existantes telles que les injustices raciales, sexuelles, de genre, mais aussi concernant l'environnement et autres problématiques socioculturelles. (Anaïs Corbin, 2021)

1.2. De « woke » à « wokisme » :

Face à la popularité de l'usage du mot « woke », de l'expression « *being woke/stay woke* » et des revendications sous-jacentes, une réaction antagoniste s'est fait entendre de la part des partis conservateurs américains. Concrètement, la contre-réaction a été de s'approprier le slogan du mouvement Black Lives Matter -suite à l'affaire Michael Brown- afin de dénigrer et disqualifier la parole et les actes des personnes utilisant « woke » et « *being woke/stay woke* ». C'est après cette initiative que commence à apparaître une réelle suggestion de la part des partis conservateurs « *de l'existence d'un mouvement politique homogène chargé de propager une "idéologie woke"* ». (Alain Policar, 2022 : 116) Cette pensée semble être le fondement de ce que les conservateurs appellent le « wokisme ». Cette contre-offensive permet de situer le passage du terme « woke » en tant qu'adjectif au substantif « wokisme ». (Alain Policar, 2022) Les termes « woke » et « wokisme » sont donc, à l'origine, des unités lexicales nord-américaines qui émergent d'un contexte socio-politique particulier. Aujourd'hui, le terme est arrivé en France et en Belgique et s'est rapidement popularisé en langue française.

Concrètement, de nos jours, le terme « wokisme » dans le débat social semble être majoritairement utilisé par ses détracteurs dans un but de décrédibilisation des revendications de groupes militants. (Alain Policar, 2022)

Dans son interview pour Radio France, Laurent Dubreuil (professeur à l'université de Cornell) pense que l'on doit l'arrivée du mot « woke » dans l'espace public français aux réseaux sociaux et aux différents discours polémiques du journaliste conservateur très influent de Fox News Tucker Carlson. (Yann Lagarde, 2021) Dubreuil insiste également sur le fait que la place du mot « woke » dans les débats politiques et médiatiques français a pris davantage d'espace qu'aux États-Unis. (*Ibid*)

Pour en savoir plus sur l'utilisation du terme « wokisme » en France, il est intéressant de se pencher sur l'article d'Alain Policar, docteur en sciences politiques et en sciences sociales, intitulé « *De woke au wokisme : anatomie d'un anathème* ». A travers le texte, l'auteur nous explique qu'« *il est d'ailleurs assez cocasse que la dénonciation, récurrente en France, de l'américanisation du débat s'accommode de l'importation (fautive) de mots américains.* ». (Alain Policar, 2022 : 116) Le terme « wokisme » servirait à désigner de manière péjorative ceux qui luttent contre le racisme, les féministes, les écologistes ou encore les personnes se battant pour les droits de la communauté LGBTQ+. Il constituerait un moyen pour les partis d'extrême droite ou même pour les libéraux de désigner une nouvelle menace qui planerait sur la société, la liberté d'expression ou encore le système éducatif français.

Alain Policar comme Albin Wagener soulignent que la mobilisation du terme « wokisme » par les partis conservateurs suit le même schéma que celui de la notion de « politiquement correct » apparue vers les années 1990 et celle de « l'islamo-gauchisme ». Pour ces trois concepts socio-politiques, les mêmes accusations sont exprimées : il s'agirait d'un subterfuge de la gauche qui chercherait à imposer ses idéologies basées sur l'éradication d'un ennemi public (cf. les mouvements de la droite conservatrice). (*Ibid*) Selon ses détracteurs, « l'idéologie woke » encouragerait une « culture de victimisation » qui se propagerait partout dans les établissements publics, les médias et la société en général. (*Ibid*)

On peut considérer le terme « woke » comme une *formule*. Alice Krieg-Planque, analyste du discours spécialisée dans les discours politiques, médiatiques et institutionnels contemporains, explique la notion de formule dans son ouvrage *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. L'auteure énonce quatre caractéristiques fondamentales de la formule :

1. La présence d'un caractère figé
2. La présence d'un caractère discursif
3. Elle sert de référent social

4. Elle possède un caractère polémique

Ainsi, « wokisme » est une unité lexicale utilisée et répétée constamment, notamment par les partis politiques de droite. Cela mène à une circulation importante du mot dans la société.³ On constate dès lors que le sens de cette unité lexicale va se modifier au vu de cette circulation récurrente. (Alice Krieg-Planque, 2009) La formule sert donc, selon l'auteure, à condenser des enjeux sociopolitiques dans le langage et est dotée d'un fonctionnement polysémique donnant lieu à des débats sur son sens. De ce fait, elle est présente dans la société et tout le monde en a une interprétation, mais ce à quoi la formule se réfère n'est ni stable ni consensuel. En se basant sur son analyse et sur les différents éléments apportés plus haut, on constate que le terme « wokisme » coche ces quatre caractéristiques et qu'il s'agit donc bien d'une formule selon la théorie dressée par Krieg-Planque. Étant donné son instabilité, il est donc très intéressant d'étudier le terme « wokisme » dans un corpus politique afin d'en déceler les nuances et les débats.

2. Corpus et méthodologie :

L'étude « *Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom* » menée par le Centre d'études Jean Gol constitue notre corpus, car depuis sa diffusion, un débat social a vu le jour au sein de la société politique belge.

Le Centre Jean Gol (CJG) est une association sans but lucratif qui a pour mission de porter une réflexion sur des thèmes sujets à débat se trouvant au cœur des activités et de la pensée du Mouvement réformateur. Par la publication de son étude sur le « wokisme », le CJG entend questionner l'existence de ce mouvement. Concernant l'objectif de leur étude, les auteur·e·s écrivent que : « *l'ambition de cette étude, après avoir retracé brièvement l'historique de ce mouvement aux contours imprécis, tentera d'en dégager les principales caractéristiques, mais aussi de répertorier les critiques essentielles qui peuvent lui être adressées.* »

En guise de contextualisation, il paraît important de comprendre qui sont les auteur·e·s de l'enquête. Portée par le Mouvement réformateur et leurs idées, l'étude a été réalisée par Nadia Geerts et supervisée par Axel Miller et Corentin de Salle sous la présidence de George-Louis Bouchez. En tant que collaboratrice au CJG, Nadia Geerts est une militante laïque et auteure belge. Elle s'intéresse en particulier à la problématique du voile islamique et de son port dans le cadre de la laïcité. Elle prône d'ailleurs l'universalisme et stipule que nous devons éviter

³ Bien qu'au final, seulement 14% des français·e·s connaissent l'existence de ce mot selon le sondage de l'IFOP.

« *tout enfermement identitaire et refuser toute assignation* ». (Geerts Nadia dans Marianne, 2023)

À la suite de la lecture attentive de cette enquête, une question de recherche a émergé : « *à quel référent renvoie l'unité lexicale "wokisme" dans le discours politique du Mouvement réformateur et plus particulièrement dans leur récente étude publiée par le Centre Jean Gol ?* ». Afin de tenter d'y répondre, nous nous sommes concentrées sur l'analyse de cinq variables. Le choix de celles-ci a été fait suite à une lecture assidue du corpus afin de répondre à la question de recherche de la manière la plus pertinente possible. En effet, ces variables nous ont permis d'observer la construction d'un référent social dans le discours par le biais d'éléments discursifs.

2.1. Variable 1 : Le champ lexical de la liberté d'expression

Le corpus présente de nombreuses récurrences des mots se rapportant au champ lexical de la liberté d'expression. La liberté d'expression, selon l'encyclopédie Larousse, est définie par : « *la libre circulation des pensées et des opinions ; elle est un des droits les plus précieux ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi* ». En réalité, ce concept est encadré par le droit et la morale, ce qui laisse un certain flou autour de ce concept dont il est parfois difficile de déterminer les contours. Au sein du corpus, nous avons décelé 26 occurrences lexicales s'apparentant au concept de la liberté d'expression et souvent celles-ci se rapportent à sa restriction. Nous allons donc analyser comment les auteur·e·s mobilisent le champ lexical de la liberté d'expression afin d'argumenter sur le danger du « wokisme ».

2.2. Variable 2 : Le champ lexical du danger

Lors de la lecture de l'enquête du Centre Jean Gol, nous avons remarqué de nombreuses occurrences lexicales appartenant au champ lexical du danger. Nous en avons recensé plus de 16 dans le corpus. En effet, des noms communs y ont été décelés, tels que *risque, traque, dérive* et *monstre*, des verbes comme *étouffer, sapper, infiltrer* ou encore des adjectifs comme *dangereux, agressif* ou *radical*. La question ici est de comprendre à quoi sont associés ces verbes, adjectifs et noms communs. Quel message veulent faire passer les énonciateur·rice·s aux lecteur·rice·s de leur étude ? Quel est le lien que font les auteur·e·s entre le champ lexical du danger et « le wokisme » ?

2.3. Variable 3 : La co-référentialité de l'adjectif « woke » et du nom « wokisme »

Par co-référentialité de l'adjectif « woke » et du nom « wokisme », nous entendons le passage de la part énonciateur·rice·s de l'adjectif « woke » au nom « wokisme ». Le suffixe *-isme* -porteur de sens- est ajouté. Celui-ci est supposé créer un mouvement auquel adhèrent les personnes « wakes ». Albin Wagener, chercheur en sciences du langage à l'Université de Rennes 2, évoque d'ailleurs « le wokisme » comme un terme « *dextro-idéologème, soit un terme idéologique particulièrement chargé, et utilisé prioritairement par les milieux de droite – puisqu'il vise d'abord les mouvements militants issus de la gauche.* » (Wagener, 2021)

Le mot « woke » est largement utilisé dans le corpus de l'étude du Centre Jean-Gol, celui-ci est répertorié 79 fois. Il est défini (dans le lexique de l'enquête page 3) comme : « *attitude/mouvance constituée de ceux qui se considèrent comme particulièrement éveillés aux discriminations dont les minorités seraient victimes de manière systématique et structurelle dans la société occidentale actuelle.* »

Les auteur·e·s de l'étude utilisent d'ailleurs souvent l'adjectif « woke » avec un co-occurent immédiat comme : *idéologie, courant* ou encore *mouvement*. Dans ce cas, avec ces co-occurents, cela symboliserait une idéologie/un courant de pensée. Ils·elles utiliseraient alors des syntagmes nominaux renvoyant à un mouvement sans dire tel quel « wokisme ». Notre objectif sera donc d'essayer de comprendre ce procédé linguistique.

2.4. Variable 4 : L'usage des guillemets pour marquer son désaccord face au discours de l'adversaire

Les guillemets sont une forme de métadiscours. Ce qui nous a marquées, c'est la récurrence de ceux-ci au sein du texte. Ils sont non seulement utilisés pour citer des auteur·e·s, mais également pour encadrer des mots spécifiques au sein d'une phrase. Ces mots ne sont pas anodins, la plupart appartiennent au lexique page 3 du corpus. Ce sont donc des mots comme : *alliés, appropriation culturelle, safe place, fragilité blanche...* Dans ce cas précis, les guillemets ne servent pas uniquement à rapporter un discours. En effet, ils ont plusieurs fonctions dont celle de « *prendre ses distances par rapport à un néologisme, un régionalisme, une unité lexicale appartenant au langage familier ou populaire, à l'argot ou à une langue étrangère* »⁴. Le discours de la gauche et plus particulièrement des militants progressistes semble donc être une *langue étrangère* pour les auteur·e·s de l'étude du Centre Jean Gol. Une

⁴ <https://www.wling.arts.kuleuven.be/alfagram/signes/text/fgui2.htm>

langue étrangère qu'ils-elles peinent à comprendre et surtout, qu'ils-elles semblent vouloir déconstruire.

2.5. Variable 5 : La présence du méta-discours

Il est également important d'analyser comment les énonciateur·rice·s abordent le mot « wokisme », discutent-ils-elles du mot ? Ont-ils-elles un langage sur le langage ? Cette donnée est très intéressante à étudier afin de répondre à notre question de recherche. Comprendre le référent de « wokisme » pour le Mouvement équivaut à comprendre comment ils-elles en parlent, et surtout s'ils-elles le font.

Afin d'analyser ces cinq variables, nous avons parcouru le corpus en soulignant les occurrences qui nous interpellées. Nous avons ensuite procédé variable par variable en prenant soin de souligner chaque co-occurent. En voici les résultats.

3. Présentation des résultats : analyse des variables

3.1. Variable 1 : « Le champ lexical de la liberté d'expression »

Les extraits du corpus de l'étude du centre Jean Gol permettent de comprendre quel est l'usage que font les énonciateur·rice·s du concept de la liberté d'expression. Sur vingt-six occurrences, nous en avons gardé trois en guise d'exemples.

1. « En résulte ce que Pascal Bruckner appelait déjà en 1983 « le sanglot de l'homme blanc » : une tendance permanente à l'auto-flagellation qui finit par *menacer* la *liberté d'expression*, *l'humanisme* et jusqu'à la raison elle-même. Car désormais, il n'est plus question de penser le monde, mais *de ne choquer* aucune sensibilité considérée comme opprimée. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.3)

L'unité lexicale *liberté d'expression* dans cet extrait est encadrée par des co-occurents comme le verbe *menacer*, ce qui signifierait que la liberté d'expression serait mise en danger. Elle est également associée à *l'humanisme* et la *raison*, ce qui équivaldrait à l'idée que les énonciateur·rice·s se font du concept de la liberté d'expression. L'énoncé *penser le monde* est mis en opposition avec *ne pas choquer*, le second annulerait donc le premier.

2. « Or, à Evergreen, il n'était *pas - ou plus - possible* de **formuler cette critique** sans être ipso facto *accusé soi-même de racisme et menacé dans son intégrité physique*. Cette université fut d'ailleurs classée en 2018 parmi les *pires* en ce qui concerne **la liberté d'expression**, et ce par un hebdomadaire culturel de Seattle (The Stanger). (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.13)

Formuler une critique fait partie de la liberté d'expression, car tant qu'un individu ne sort pas du cadre de la loi, il peut en formuler une. Le fait de formuler une critique est donc en cooccurrence avec *n'était pas -ou plus- possible*. Les conséquences de la formulation de cette critique seraient donc d'être *accusé soi-même de racisme et menacé dans son intégrité physique*. Ensuite, les auteur·e·s utilisent le concept de *liberté d'expression* afin de déclarer que l'université dont il est question dans l'extrait (Evergreen) serait une des *pires* concernant la liberté de s'exprimer, ce qui voudrait donc dire qu'elle la restreindrait.

3. « Une deuxième critique que l'on formule fréquemment au sujet du *wokisme* est la **confiscation du débat**, voire son interdiction au profit de **manœuvres d'effacement** de tout ce qui s'éloigne du « camp du bien », ce qui mène à ce qu'on nomme « **cancel culture** ». (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.15)

Ici, l'unité lexicale *wokisme* est associée à la *confiscation du débat*, voire *son interdiction*, les énonciateur·rice·s mettent donc en corrélation (en cooccurrence) « wokisme » et la menace de la liberté d'expression, car le débat -en tant que discussion autour d'un thème- entre dans le cadre de la liberté d'expression. « Le wokisme » serait donc à l'origine de *manœuvres d'effacement*, ce qui constituerait la *cancel culture*. La « cancel culture » est une unité lexicale encore trop instable pour la définir correctement et ses contours sont relativement flous. Il n'y a d'ailleurs pas de définition communément acceptée. On pourrait tenter de traduire ce concept par la « *culture de l'annulation* » en français.

3.2. Variable 2 : « Le champ lexical du danger »

Se focaliser sur cette variable revient à essayer de comprendre quel est le message que veulent faire passer les énonciateur·rice·s aux lecteur·rice·s de leur étude en utilisant le champ lexical du danger. Pour y répondre, nous avons décelé de nombreuses occurrences mettant

directement en lien « wokisme » (soit en utilisant directement la dénomination « wokisme » soit en passant par des syntagmes nominaux) avec des mots forts relevant du champ lexical du danger.

En voici quelques exemples :

1. « *dangereuse idéologie* venant *saper* jusqu'au fondement de nos démocraties libérales »
(Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.4)

Dans cet extrait, l'adjectif *dangereuse* est un co-occurent direct du mot *idéologie*. Ceci n'est pas anodin ; nous verrons dans la variable suivante que les auteur·e·s, au lieu d'utiliser l'unité lexicale « wokisme », font souvent l'usage des syntagmes nominaux comme *idéologie*, *mouvement* ou encore *pensée*. Ils·elles créent ainsi un mouvement, tout en évitant le néologisme de sens « wokisme » qui est une dénomination créant, par le langage, une réalité sociale. Le verbe *saper* est également utilisé pour démontrer une volonté de nuire aux démocraties libérales qui constituent pour le Mouvement réformateur, une liberté intouchable. Les démocraties libérales et le libéralisme par la même occasion seraient donc sous la menace d'une *dangereuse idéologie* (le « wokisme ») venant *saper* leurs fondements.

2. « Derrière cette *traque* aux dérapages et ces entreprises de rééducation, un mécanisme : la *tyrannie* de minorités qui instrumentalisent des combats essentiels pour les transformer en *croisade* contre une supposée majorité, celle des « dominants ». Au nom du Bien, on modifie le vocabulaire, on nie le plaisir, on *criminalise* le désir, on réécrit l'histoire. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.24)

Dans cet extrait, les auteur·e·s utilisent le nom commun *traque* qui signifierait que la mission du « wokisme » serait d'établir une nouvelle forme d'éducation et de société bannissant les *dérapages*. Des analogies fortes comme *tyrannie* et *croisade* sont utilisées pour qualifier les objectifs du « wokisme ». Ces analogies rappellent un climat de guerre et de lutte. Les énonciateur·rice·s veulent donc faire passer le message que le « mouvement woke », *au nom du bien*, entrerait dans une lutte où les « wokistes » *traqueraient la supposée majorité dominante* et où le désir serait *criminalisé*. Au sein de cette citation nous pouvons donc observer de nombreuses unités lexicales appartenant au champ lexical du danger.

3.3. Variable 3 : La co-référentialité de l'adjectif « woke » et du nom « wokisme »

Comme expliqué précédemment, les auteur·e·s de l'étude mobilisent l'adjectif « woke » avec des co-occurents immédiats comme *idéologie*, *courant* ou encore *mouvement*. Ce procédé est utilisé régulièrement et permet le passage de « woke » en tant qu'adjectif au nom « wokisme ».

En voici quelques illustrations :

1. « Qu'il y ait donc entre Derrida et les wokistes actuels filiation ou trahison, le fait est que le ***courant woke*** repose sur une volonté de déconstruction radicale de ce qui faisait le socle commun de nos démocraties libérales depuis les Lumières. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.10)

L'usage de l'indicatif avec le verbe *repose* indiquerait que le *courant woke* aurait une définition stable, en tant que courant à part entière. S'appuyer sur le dictionnaire semble être une bonne idée afin de comprendre ce que *courant* signifie. Il s'agit, pour le Robert, d'un « *déplacement orienté. Les courants de populations (émigration, immigration). Au figuré : un courant de pensée, d'idées. Les courants de l'opinion. → mouvement.* »

2. « L'une des caractéristiques du *wokisme* est donc la remise en question de l'universalisme républicain, au prétexte qu'il aurait échoué à abolir les discriminations. Mais alors que certains continuent à défendre le modèle, tout en reconnaissant ses failles, ***le mouvement woke*** prétend jeter le bébé avec l'eau du bain et sacrifier la raison universelle sur l'autel du ressenti individuel. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.12)

Dans cet exemple, le syntagme nominal *le mouvement woke* renverrait encore une fois à un synonyme de *wokisme*. *Mouvement*, selon le dictionnaire du Larousse, se définit par une « *organisation politique, sociale, relativement structurée* ». L'utilisation du mot « mouvement » implique donc une organisation plus ou moins structurée. Et par « *structurée* », le Larousse veut dire « *se présenter comme une unité organisée dont les éléments entrent dans des relations spécifiques*. Les énonciateur·rice·s sous-entendent donc qu'il y existerait un *mouvement woke* organisé avec des relations et des rôles établis.

3. « Pierre-Henri Tavoillot, maître de conférences en philosophie à la Sorbonne et à Sciences Po Paris et organisateur du colloque « Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture », y pointait ainsi la dérive totalitaire de *l'idéologie woke*. »

Encore une fois, cet extrait de texte démontre que le mot « woke » est associé à un syntagme nominal ; dans ce cas-ci le mot *idéologie*. Le Larousse définit d'ailleurs idéologie comme un « système d'idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif ». On retrouve encore des co-occurents comme *totalitaire* afin de décrire *l'idéologie woke*.

En somme, l'association du mot « woke » à des syntagmes nominaux porteurs de sens comme *idéologie*, *courant*, *mouvement*, *grille de lecture* ou encore *pensée* est une donnée très intéressante à observer. En effet, cela relèverait d'une stratégie discursive dans laquelle les énonciateur·rice·s passent de l'adjectif « woke » au nom « wokisme », prouvant ainsi l'existence d'un mouvement. Cette preuve semble très maigre puisqu'il n'y a pas de justification claire concernant la nature du « wokisme ». D'un coup, les auteur·e·s passent donc d'un adjectif à un nom grâce au suffixe *-isme*. Amalgame ou stratégie, il s'agit dans les deux cas d'un subterfuge linguistique menant à la présupposition d'existence du « wokisme ». L'Académie Française expliquait d'ailleurs à quel point le suffixe *-isme* est producteur de sens. En effet, « *il entre dans la composition de mots désignant des courants de pensée philosophiques ou politiques (...) L'abus de ce suffixe pour former des néologismes peu clairs témoigne le plus souvent de paresse dans la recherche de l'expression juste.* » (Académie Française, 2013)

3.4. Variable 4 : « L'usage des guillemets afin de marquer son désaccord face au discours de l'adversaire »

Les guillemets, dans un texte, peuvent être souvent porteurs de sens. Le but est donc d'analyser leur usage au sein de ce corpus. Cela peut s'apparenter à du métadiscours, mais également à une certaine stratégie : celle d'agir par le langage. Chaque groupe politique essaie d'imposer son propre vocabulaire et de bannir celui des autres. Mais quel est l'enjeu d'imposer son vocabulaire, d'imposer l'unité lexicale « wokisme » ?

Au départ, les guillemets sont largement utilisés dans la partie « lexique » (page 3) de l'enquête du CJG, mais leur usage pourrait être justifié par la volonté de définition des termes mis en avant. Ces guillemets concernent plusieurs mots comme :

1. La définition de *fragilité blanche* : « État émotionnel intense dans lequel se trouverait une personne blanche (donc privilégiée, voir « *privilège blanc* ») lorsqu'une personne « *racisée* » les met face à certains de ses comportements structurellement racistes. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.6)
2. La définition *d'alliés, concernés* : « Dans la littérature intersectionnelle, une distinction est opérée entre les « *concernés* », qui vivent personnellement une situation d'oppression, et les « *alliés* » qui sont sensibilisés à la cause, sans être directement concernés. L'idée maîtresse étant que les alliés ne peuvent jamais parler à la place des concernés. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.6)

Comme expliqué, ces guillemets pourraient être utiles en vertu de définition ; ce lexique a pour objectif de décrire *un langage woke* ; un vocabulaire qui serait donc employé par les personnes « wokes », faisant partie du « wokisme ». Les auteur·e·s stipulent d'ailleurs l'existence de ce langage :

« Ne pas confondre la cancel culture, qui désigne, *en langage woke*, l'entreprise visant à faire disparaître de l'espace public des idées ou propos jugés insupportables émanant des supposés détenteurs du pouvoir, et l'invisibilisation (...) » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.6)

Mais plus tard dans le texte, une fois le lexique établi, les auteur·e·s de l'étude continuent de recourir aux guillemets :

1. « Et toutes ces « *victimes* » exigent « *réparation* », mais aussi séparation : car notre société serait tellement insécurisante qu'il faudrait prévoir des lieux où se préserver d'idées, de livres, de films, d'œuvres d'art ou de propos insécurisants » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.19)

Dans cet extrait, l'usage des guillemets pourrait s'apparenter à une certaine distanciation des énonciateur·rice·s face aux termes *victimes* et *réparation*. En mettant ces deux mots entre guillemets, ils·elles nieraient l'existence de victimes, sous-entendu des personnes faisant partie du *wokisme* ayant subi des discriminations au sein de la société. L'usage du conditionnel (*car notre société serait tellement insécurisante*) confirme l'idée qu'ils·elles ne semblent pas d'accord avec le statut de victime dans ce cas précis. Nous le rappelons, les victimes sont « *définies par le droit international et le droit européen comme des personnes qui, individuellement ou collectivement, ont subi un préjudice, notamment une atteinte à leur intégrité physique ou mentale, une souffrance morale, une perte matérielle ou une atteinte grave à leurs droits fondamentaux* ».

2. « La CRT repose donc sur le constat que les principes libéraux, prétendument « *color blind* » (aveugles à la couleur, ou encore « *daltonisme racial* »), confortent en réalité les inégalités et les rapports d domination : même en l'absence d'intention ou d'idéologie raciste, il existe des processus sociaux qui induisent un racisme dit « *structurel* » favorisant la population blanche, tant dans les institutions (police, justice, enseignement,...) que dans les interactions sociales quotidiennes, qui fourmillent de « *micro-agressions* » révélatrices. » (Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom, p.14)

Dans cet extrait, les énonciateur·rice·s marquent leur profond désaccord avec la Critical Race Theory en faisant l'usage des guillemets. La Critical Race Theory est définie, par Wikipédia, comme un « *courant de recherche et un cadre de lecture axé sur l'application de la théorie critique, aux relations entre la race, la loi, et le pouvoir. Elle est née d'une rencontre entre le champ de la réflexion universitaire et l'action pour les droits humains.* » La CRT accuse régulièrement les gouvernements ou instances de justices libérales d'être « *color blind* », ce qui signifie que la *race* de la personne n'est pas prise en compte concernant des problèmes sociaux, juridiques ou encore économiques. Par l'usage des guillemets, le Centre Jean Gol refuse d'être associé à cette vision des choses. En ajoutant l'adverbe *prétendument* devant *color blind*, les énonciateur·rice·s prouvent qu'ils·elles ne sont pas d'accord avec ce que leur reproche la CRT. L'extrait : *un racisme dit « structurel »* semble prouver également que les énonciateur·rice·s se distancient des concepts de l'adversaire (les personnes qui feraient partie du « wokisme »). L'ajout de *dit* devant « *structurel* » montre que ce n'est pas eux qui *disent*, mais bien les autres. Enfin, l'extrait *dans les interactions sociales quotidiennes, qui fourmillent*

de « *micro-agressions* » *révélatrices* révèle également un usage des guillemets particulier. Ici, les énonciateur·rice·s essayent de marquer leur désaccord avec le vocabulaire de l'adversaire et ironisent celui-ci en utilisant le verbe *fourmiller*, mettant en avant le fait qu'il y aurait un nombre conséquent de *micro-agressions*.

Il s'agit là de quelques exemples parmi les nombreux fragments de texte relevés dans le corpus. Ce qui est remarquable, c'est le fait que les guillemets sont très souvent utilisés pour marquer une distance avec les mots encadrés. Il s'agit en réalité de termes qui seraient associés, selon les énonciateur·rice·s, à un « langage woke » auquel ils·elles n'adhèrent pas.

Les guillemets sont connus non seulement pour servir à rapporter un discours, mais également, comme Raluca Nita le développe dans son texte « *Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique* », pour prendre position en tant qu'énonciateur·rice face au discours rapporté ; cela peut signifier « *une remise en question ou encore un jugement de valeur.* » (Nita, 2019) C'est également ce qu'explique Greta Komur, qui s'est intéressée à l'usage des guillemets dans la presse française. Ceux-ci peuvent avoir différentes fonctions et notamment celle de marquer un discours duquel on se distancie. Leur usage peut également signifier que l'énonciateur·rice « *se divertit, ironise, parodie, blâme, admet, refuse* » (Komur 2009: 70), en somme, examine les propos de l'autre.

Au sein de l'étude du Centre Jean Gol, l'usage des guillemets semble donc être utilisé pour se distancer du langage de l'opposition et donc des personnes qui feraient partie du « wokisme ». Non seulement les énonciateur·rice·s s'en éloignent, mais marquent également leur désaccord avec les propos encadrés, en ironisant parfois.

3.5. Variable 5 : La présence de méta-discours

Rappelons-le, l'objectif de l'enquête du CJG est de définir ce qu'est « le wokisme » en expliquant le passé de ce « *mouvement* » et en en dégageant les *principales caractéristiques* . Il y a donc une volonté métalinguistique de la part des énonciateur·rice·s de discuter du néologisme « wokisme ». Cet objectif est d'ailleurs visible dans différents extraits du corpus que nous allons commenter :

1. « Le wokisme *existe-t-il* ? Curieuse *question* ! Demande-t-on si le vent ou l'électoralisme existent ? Bien sûr que non, puisqu'on en perçoit les effets ! Il en va de même pour le wokisme, dont les *effets* sur le débat public sont nombreux, même si peu de monde s'en revendique ouvertement. Le wokisme a même suscité l'apparition d'un *nouveau lexique* : cancel culture, décolonialisme, appropriation culturelle,

intersectionnalité, micro-agressions, privilège blanc, écriture inclusive, transidentité, etc. » (page 3 paragraphe 1)

Dans cet extrait, les auteur·e·s commencent par poser la question *Le wokisme existe-t-il ?* : un semblant de remise en question donc. Cependant, il suffit de passer à la phrase suivante pour comprendre que le débat est rapidement clos. « Le wokisme » existe, et ceci parce qu'ils·elles en *perçoivent les effets*. Ce qui est le plus surprenant, c'est que même si nous avons affaire à du métadiscours, nous n'avons aucune justification ou explication sur l'origine du mouvement « wokiste ». En somme, pas de preuve de son existence mise à part sa comparaison avec *l'électorisme*. Les effets perçus sont donc notamment l'apparition d'un nouveau lexique : celui de l'opposition -mis entre guillemets durant tout le texte- (voir variable précédente).

2. « Or, s'il est exact *qu'il n'existe pas de mouvement structuré se revendiquant du wokisme*, il n'en reste pas moins que *l'on peut en identifier les caractéristiques principales et en observer les effets*, en particulier sur l'universalisme des droits de l'homme » (page 12 paragraphe 4)

Cet extrait est tout à fait surprenant. Il s'agit du seul moment où les énonciateur·rice·s rappellent qu'il n'existe pas de mouvement structuré qui se revendique du « wokisme ». Ce qui est étonnant, c'est d'affirmer *qu'il n'existe pas de mouvement structuré*, alors que précédemment, ils·elles ont utilisé de nombreuses unités lexicales comme *mouvement* ou *idéologie* associées à l'adjectif *woke*. Seraient-ils·elles donc en train de remettre en question leur propre usage de la langue ? Surprenant, mais à nouveau, leur justification est la même : oui, le « wokisme » existe -toutefois pas en tant que mouvement structuré revendiqué- parce qu'on en ressent les effets.

Le métadiscours est une preuve supplémentaire que les énonciateur·rice·s veulent installer un vocabulaire. Ils·elles ont une réflexion sur le langage, mais celle-ci est ancrée dans une volonté d'introduire leur propre vision du monde. En usant du métadiscours sur le mot « wokisme », ils·elles préparent le terrain en utilisant la force de la dénomination et surtout de son matraquage (63 fois le mot « wokisme » au sein de 20 pages de texte), afin de faire rentrer ce nouveau néologisme dans le discours commun. Mortureux pointait déjà ce phénomène du doigt : « *La nomination (est) simultanée à la reconnaissance d'un nouveau référent, reconnaissance dont elle est, précisément, un facteur déterminant : nommer une chose, c'est*

en affirmer l'existence, et c'est parfois, comme on le verra, l'imposer aux autres, et finalement s'imposer soi-même » (Mortureux 1984 : 104).

3.6. Autres observations :

Dans le cadre de notre lecture, nous avons observé quelques procédés linguistiques qui s'imbriquent dans les cinq variables préalablement analysées : la présupposition d'existence avec la présence de l'article défini « le » devant « wokisme », l'usage de l'indicatif ou encore la présence d'images décontextualisées. Par l'usage de l'article défini « le », les énonciateur·rice·s construisent un référent. Le titre de l'étude en est un exemple édifiant : « *Le wokisme, ce nouveau totalitarisme* ». Les auteur·e·s, par l'usage référentiel, présupposent donc que « le wokisme » existe. Ce procédé est utilisé tout au long du texte sans remettre réellement l'existence du phénomène en question. Pas de preuves, seulement un article défini associé à un usage de l'indicatif. En effet, l'emploi de l'indicatif confirme cette présupposition d'existence. Autrement appelé « le mode de la réalité », l'indicatif permet une vision ancrée dans le réel, transformant les énoncés en faits. Pour le Mouvement réformateur, « le wokisme » est, donc le « wokisme » existe.

Enfin, une dernière donnée intéressante, qui n'est pas directement liée à de l'analyse linguistique mais qui peut avoir un impact direct dans la compréhension du message véhiculé par les auteur·e·s du centre d'étude Jean Gol, est la présence d'images pour le moins décontextualisées (voir exemple ci-dessous). En effet, au sein de l'étude, des images sortant de leur contexte sont imposées aux lecteur·rice·s, les poussant ainsi à associer un référent visuel à des termes dont les contours sont flous. Nous retrouvons, par exemple, des photos illustrant ce que serait la *cancel culture*, *l'appropriation culturelle* ou encore *le décolonialisme*. Dans son article intitulé « *Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification* », Hélène Joffe souligne que « *Les images accompagnent généralement des textes dans la communication persuasive. On pourrait avancer qu'elles « font quelque chose » pour le message textuel, par exemple qu'elles soulignent un élément spécifique et guident le lecteur vers son importance* » (Hélène joffe, 2007 : 112). En insérant des images illustrant les mots cités ci-dessus, les auteur·e·s construisent une sorte de définition de ceux-ci et imposent leur vision du monde aux lecteur·rice·s, sans nuance. De plus, la position des photos au début de l'étude est à souligner, car dès le commencement de celle-ci, le débat est instrumentalisé sans fournir davantage d'explications aux lecteur·rice·s. Nous pourrions qualifier cela de « cherry-picking », car le simple fait de décontextualiser les images présentes dans l'étude peut donner du crédit à leur discours passant alors sous silence le discours qui lui serait opposé. Cela nous amène à

reconsidérer l'objectif de l'étude : a-t-elle une visée informative ou cherche-t-elle à persuader l'opinion publique de sa propre vérité ?

Images en question :



Conclusion

« A quel référent renvoie l'unité lexicale « wokisme » dans le discours politique du Mouvement réformateur et plus particulièrement dans leur récente étude publiée par le centre Jean Gol ? »

Cette question de recherche a guidé la construction de nos variables et leur analyse. En réalité, il n'est pas toujours facile de comprendre comment les énonciateur·rice·s créent un référent social par le discours. Malgré la difficulté, on pourrait en dégager les principales étapes en se basant sur l'analyse de l'enquête publiée par le CJG.

Tout d'abord, il faut se confronter au langage de l'adversaire. Pour cela, le CJG réalise un lexique définissant les principaux termes qu'ils attribuent à la gauche et au « mouvement woke ». Il faut donc non seulement s'y confronter, mais également le déconstruire. Afin d'y parvenir, les énonciateur·rice·s utilisent le métadiscours et l'usage des guillemets (variable 4 et 5). Comme expliqué précédemment, plusieurs linguistes se sont accordé·e·s sur l'usage des guillemets ; ils servent non seulement à rapporter un discours, mais également à s'en distancer. Komur va plus loin que la simple distanciation en attribuant aux guillemets un rôle ironique ou d'opposition. Par ce procédé linguistique, les auteur·e·s du CJG discréditent le vocabulaire de l'adversaire. Alain Policar, lui, qualifie ce procédé de « *stratégie d'éradication lexicale* » (Alain Policar, 2022 : 116), qui contribuerait à faire taire et même à supprimer des mots de vocabulaire comme : *racisme systémique, privilège blanc, intersectionnalité, décolonialisme, cancel culture*, etc. Il s'agit donc non seulement d'un processus de délégitimation, mais également d'un processus visant à imposer, par la suite, leur propre vocabulaire.

Au sein de l'enquête, nous avons décelé différentes techniques qui permettent aux énonciateur·rice·s d'imposer leur grille de lecture. Tout d'abord, ils·elles procèdent à un matraquage du terme « wokisme » ou des syntagmes nominaux servant de synonymes (*idéologie, mouvement...* associé à *woke*). L'analyse de la variable 3 nous a permis de recenser 63 occurrences du mot « wokisme » et plus de 19 syntagmes nominaux associés au terme « woke ». Par le langage, ils·elles réussissent à créer un phénomène social. C'est notamment le pouvoir de la dénomination défini par Mortureux. Ce procédé n'est pas sans intention, il permet d'instaurer son propre vocabulaire et par la même occasion, sa vision du monde. A ce sujet, Gardin explique : « *La néologie politique peut s'assimiler à un dictionnaire : « Chaque groupe politique construit deux dictionnaires : le sien qu'il veut faire devenir le dictionnaire de la langue, celui de l'adversaire qu'il voue à la disparition* » (Gardin 1974 : 71). Le lexique

devient alors un véritable terrain de lutte pour les partis politiques qui cherchent chacun à faire valoir le leur.

Par la nomination, les énonciateur·rice·s créent donc un nouveau référent. Le but est non seulement d'affirmer l'existence du terme « wokisme », mais également, d'imposer ce terme à l'opinion publique. Cette stratégie se concrétise notamment par l'usage de l'article « le » associé à « wokisme », qui sous-entend une présupposition de l'existence du « wokisme ».

Créer un nouveau référent ne suffit pas. Une fois la nomination effectuée, il faut lui accorder un sens. C'est à partir de ce moment-là que l'analyse de nos deux premières variables intervient. Premièrement, on a relevé que le champ lexical de la liberté d'expression, et plus particulièrement la menace de celle-ci, a été largement utilisé. 26 énoncés associant « wokisme » et la liberté d'expression ont été repérés dans le texte. Les énonciateur·rice·s affirment au sein de l'étude que « le wokisme » menace la liberté d'expression, ce concept qui, selon le Mouvement réformateur, est le fondement de notre société moderne. La liberté d'expression est fortement associée à la démocratie libérale et à l'humanisme, qui sembleraient en danger depuis que le « wokisme » ferait partie de notre -ou leur- quotidien.

Le danger du « wokisme » est d'ailleurs largement mis en avant par les auteur·e·s. Le « wokisme » est associé tantôt à un régime totalitaire, tantôt à un monstre. Le danger de celui-ci semble planer sur la société. Le CJG fait comprendre à ses lecteur·rice·s que « le wokisme » est effrayant et qu'il faudrait lutter contre sa propagation. Cependant, pour combattre quelque chose, il faut le nommer. Voici encore une preuve de l'utilité de la nomination.

En conclusion, les auteur·e·s semblent établir une stratégie en trois étapes. La première consiste à déconstruire le vocabulaire de l'adversaire. La seconde sert à imposer le leur par le pouvoir de la nomination. Et enfin, la dernière étape est celle qu'on pourrait appeler « étape d'association » ; les auteur·e·s donnent du sens au référent « wokisme » par l'usage de co-occurents appartenant au champ lexical de la liberté d'expression ou encore du danger.

Bibliographie

- Académie Française, « Construction en -isme », Extension de sens abusive, URL : <https://www.academie-francaise.fr/construction-en-isme#:~:text=Le%20suf-fixe%20%2Disme%20est%20tr%C3%A8s.et%20accom-pagn%C3%A9%20ces%20deux%20si%C3%A8cles>, consulté le 18/04/2023.
- BBC, « Woke: The Journey of a Word, The Scottsboro Boys », URL : <https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m001jc1k>, consulté le 26/04/2023.
- Corbin Anaïs, « La culture « Woke »: ce mouvement militant qui inonde les réseaux sociaux », URL : <https://www.rtbf.be/article/la-culture-woke-ce-mouvement-militant-qui-inonde-les-reseaux-sociaux-10727235>, consulté le 09/05/2023.
- Gardin Bernard « La néologie, aspects socio-linguistiques », *Langages*, 8^e année, n°36, 1974, p. 67-73.
- Geerts Nadia, « Universalisme : « Nous devons refuser toute assignation, tout enfermement identitaire » », *Marianne*, URL : <https://www.marianne.net/agora/humeurs/universalisme-nous-devons-refuser-toute-assignation-tout-enfermement-identaire> <https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m001jc1k>, consulté le 10/05/2023.
- IFOP, « Notoriété et adhésion aux thèses de la pensée « woke » parmi les français », France, URL : <https://www.ifop.com/publication/notoriete-et-adhesion-aux-theses-de-la-pensee-woke-parmi-les-francais/>, consulté le 09/05/2023.
- Joffe Helene, « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification », *Dio-gène*, n°217, 2007, p.102-115.
- « Justice : l'évolution du statut de la victime dans la procédure pénale », site Vie publique (site d'actualité sur les politiques publiques françaises), URL : https://www.vie-publique.fr/eclairage/287825-justice-levolution-du-statut-de-la-victime-dans-la-procedure-penale?fbclid=IwAR1zWkQmODYwItfr5nR_OrT1rBxRmRoyI-6YkPUdAYx_bNEwCX2kTbloRhI#:~:text=Les%20vic-times%20sont%20d%C3%A9finies%20par,%C3%A0%20leurs%20droits%20fondamentaux%2C%20en, consulté le 09/05/2023
- Komur Greta, « Que se cache-t-il sous les guillemets dans la presse écrite française ? », *Synergies Pologne*, n°6, 2009, p. 69-78.

- Krieg-Planque Alice, « La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique », *Figures et filiations dans le discours politique latino-américain*, n°144, 2009.
- Lagarde Yann, « A l'origine du mot « woke », un mot d'argot propre à l'expérience des Afro-Américains », Radio France, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/a-l-origine-du-mot-woke-un-mot-d-argot-propre-a-l-experience-des-afro-americaains-7350370>, consulté le 09/05/2023.
- Maad Assma, « Qu'est-ce que la pensée « woke » ? Quatre questions pour comprendre le terme et les débats qui l'entourent », Le Monde, URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/09/23/quatre-questions-pour-cerner-les-debats-autour-du-terme-woke_6095681_4355770.html, consulté le 09/05/2023.
- Mortureux Marie-Françoise sous la direction de Eliane Koskas et Helgard Kremin « La dénomination, approche socio-linguistique » *Langages*, 19^e année, n°76, 1984. p. 95-112.
- Policar Alain, « De woke au wokisme: anatomie d'un anathème », *Raison présente*, n°221, 03 janvier 2022, p.115-118.
- Raluca NITA, « Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique », *E-rea*, 17.1, 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 10 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/erea/8807>
- Wagener Albin, « L'invention du wokisme (ou de la République Jambon-Beurre) », Dièses, URL : https://dieses.fr/linvention-du-wokisme-ou-la-republique-du-jambon-beurre#xd_co_f=M2RmOWNjMDctZjhlMy00OTVklWEx-MDctN2M0NmU4YjIxYjYy~, consulté le 09/05/2023.